

# l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

## LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



L'amitié et le goût du travail partagé ont concouru à la création de *Babette*, texte de Philippe Minyana mis en scène par Jacques David, interprété par Dominique Jacquet (2). Elle est, alternativement entre ombre et lumière (Charly Thicot), une femme qui parle d'elle-même dans la journée où elle retrouve sa fille disparue depuis l'enfance, voit son fils et son mari échanger des horions, après qu'un forcené, dans la rue, a tiré dans le tas... Elle distille, avec un art subtil du dire volubile, sur le ton du constat, cette partition superbement composée sur la vie quotidienne d'une femme ordinaire qui ne l'est pas. Les gens simples, par bonheur, sont toujours compliqués. ■

(2) Du 6 octobre au 8 décembre, le jeudi, à 19 heures,  
au Théâtre La Flèche, 77, rue de Charonne, Paris 11<sup>e</sup>.  
Tél. rés. : 0140 09 70 40, [theatrelafleche.fr](http://theatrelafleche.fr)

**l'Humanité**  
LUNDI 31 OCTOBRE 2022

# SUR LES PLANCHES

## Théâtre : « Babette » de Philippe Minyana

par Laurent Schteiner | 29 Oct 2022

Le Théâtre La Flèche présente actuellement une pièce de l'excellent Philippe Minyana, *Babette*. Dans un seul en scène ahurissant, il nous conte comment il est possible de travestir l'extraordinaire pour en revêtir les habits de la banalité. Ce spectacle, qui s'apparente à une aventure théâtrale, dépeint un formidable décalage avec la réalité forçant la sidération et l'hilarité.



La scénographie est représentée par un espace de pelouse synthétique délimitée par des néons qui l'entourent. Babette, dans son imperméable, prend la parole au milieu de ce parterre. Sa façon rapide et ordinaire est débitée avec des mots crus. Aucune émotion, tristesse ou encore nostalgie ne percent dans ses propos. La sidération de ce comportement cède la place à l'hilarité compte tenu de ce décalage insensé, voire saugrenu. Une journée de

Babette, somme toute ordinaire, où pêle-mêle elle retrouve sa fille enlevée des années auparavant et assiste à un attentat au marché. Rien ne semble en apparence la déstabiliser ni la désarmer. Sur un ton badin, elle poursuit son discours en soulevant les problèmes de famille qui, nécessairement, surviennent à la réapparition de sa fille. La nécessité de réfléchir la pousse hors champ avant de réintégrer cet espace de paroles.

Philippe Minyana repousse les limites de cet exercice théâtral en jouant sur la banalisation de l'extraordinaire. On peut saisir, en filigrane, les dangers d'accepter l'inacceptable. En ce sens, ce décalage qui force le rire relèverait de l'effroi. Saluons la performance de Dominique Jacquet qui accomplit un tour de force en incarnant cette femme coupée de toute réalité émotionnelle. Un beau spectacle, qui interroge, à découvrir !

### BABETTE

Texte : Philippe Minyana

Mise en scène de Jacques David

Avec Dominique Jacquet

Scénographie : Jacques David, Assistante : Jojo Armaing, Lumières : Charly Thicot,

Costume : Dominique Jacquet

© Marie-Charbonnier

Théâtre La Flèche, 77 rue de Charonne, 75011 Paris - tel : 01 40 09 70 40

[www.theatrelafleche.fr](http://www.theatrelafleche.fr)

Jusqu'au 8 décembre, les jeudis à 19h

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

**BABETTE**  
MONOLOGUE  
PHILIPPE MINYANA

*La journée particulière d'une femme ordinaire : sous la banalité, comédie noire et tragédie grecque...*

\*\*\*

Sacrée bonne femme, la Babette. Vieillissante mais battante, ordinaire et extraordinaire, portée et transcendée par une Dominique Jacquet à la crinière blonde à la Gena Rowlands, au phrasé rauque à la Judith Magre. Il n'y a que Philippe Minyana, aujourd'hui, pour faire poème épique et musique jazzy du langage quotidien et luxurieusement pauvre de ceux qu'on appelait les « petites gens ». Et légende flamboyante de leur existence.

Celle de Babette n'est pas si banale, où l'impossible tout à coup devient possible. Tel ce retour de l'enfant perdue. Des années que Carmen, 2 ans, avait été enlevée, alors que Babette l'avait laissée dans sa voiture, à une station essence, pour une pause pipi. Et elle resurgit ce mercredi-là, se présente... Ce même jour incroyable, un attentat terroriste ensanglante le marché de la ville, la mère de Babette s'éteint à l'hôpital, sa meilleure amie sombre dans la déprime, son mari William se bat jusqu'au sang avec le fils alcoolique... Sur la scène où Babette nous prend à témoin, une heure durant, il y a ce rectangle de vert gazon bordé de néons blancs, étrange et paradoxale normalité urbaine d'aujourd'hui. Tout est étrange et paradoxal derrière nos fausses apparences. Dans son imperméable couleur mastic, Babette défile crûment sa journée si particulière. Comment on retrouve la fille qu'on croyait morte ? Comment on perd sa mère ? C'est quoi être mère, c'est quoi être fille ? Comment on survit à un massacre terroriste ? Avec son incendiaire art du rythme, des silences, des ruptures, Minyana révèle nos extravagances cachées, nos névroses tapies. Son monologue a la violence des tragédies grecques comme l'humour vache des comédies noires. Il tourne simplement autour de l'amour impossible. — **F.P.**

55 mn | Mise en scène Jacques David  
Jusqu'au 8 décembre, les jeudis à 19h,  
Théâtre La Flèche, Paris 11<sup>e</sup>,  
tél. : 01 40 09 70 40.

# Théâtre du blog

## Babette de Philippe Minyana, mise en scène de Jacques David

Posté dans 10 octobre, 2022 dans [actualites](#), [critique](#).

### *Babette* de Philippe Minyana, mise en scène de Jacques David



© Marie Carbonnier

Une journée de *Babette*, dense, la prose de Philippe Minyana. Cette femme simple, apparemment sans histoires, nous raconte un mercredi particulier où une avalanche d'événements vient bousculer son quotidien. Son récit mêle incidents banals et faits extraordinaires comme l'apparition sans crier gare de sa fille Carmen « qu'on appelle Betty ». Bébé, elle lui avait été enlevée à la station service Shell : son retour, « un miracle ! » Et puis cet attentat au marché où deux commerçantes ont été abattues par un forcené.

Dans la foulée, elle glisse quelques confidences sur le fiasco de sa vie de couple : « Je me suis assise et j'ai dit tu n'es pas un homme pour moi et il a dit ah là t'es vache. Et il a ajouté tu vois Babette c'est pas le moment de faire la guerre oui je t'aime t'es contente ? J'ai dit que je n'étais pas contente. Qu'on était trop différent. Il a dit tu me fais chier il est allé à la salle de bains. » Elle raconte aussi la visite d'une amie qui déprime, l'irruption de son beau-fils fin saoul, et la mort brutale de sa vieille maman.

Un trop-plein qui se déverse dans l'urgence...Le théâtre, selon Philippe Minyana, « c'est du son et du rythme, qui font sens ». On reconnaît son style musical et la densité de ses personnages, dans ce solo écrit sur mesure pour Dominique Jacquet, familière de l'auteur dont elle a joué *La Petite Fille dans la forêt profonde* et *Anne-Marie, Tu devrais venir plus souvent* : « Depuis plusieurs années, dit-elle, je fréquente ces femmes affolées terriblement humaines qui ont les pieds dans la boue et la tête dans les nuages. »

Sous la direction millimétrée de Jacques David, la comédienne s'empare d'un texte tonique, rythmé en staccato comme une partition de musique. L'écrivain procède par collisions, juxtaposant banalités et drames, sur le ton du bavardage. En moins d'une heure, Babette, labile, raconte sa journée en une succession d'instantanés : un précipité de vie où les détails se bousculent, affects et états d'âme rentrés. Avec elle, nous traversons cette journée depuis le marché, jusqu'à l'hôpital où l'on emmène sa mère.

Devant un petit carré de pelouse quadrillé de tubes fluo, ses va-et-vient lui tiennent lieu de respirations entre les mots qu'elle enchaîne jusqu'à saturation. Cette histoire aux multiples péripéties a lieu d'un seul tenant et il n'y a pas ici de temps pour s'épancher en émotion ou chercher la complicité du public. Avec un phrasé parfait, Dominique Jacquet compose une Babette en butte aux « malheurs de la vie » mais pleine d'entrain et prête à encaisser ses chagrins comme à s'amuser d'anecdotes futiles: « Dans la rue, j'ai vu une pintade, à moins que ce soit la postière. » L'actrice « est » Babette et fait siens ses mots crus, son humour, sa capacité de résilience et sa sensibilité cachée. Une belle personne brillamment incarnée...

Mireille Davidovici

Jusqu'au 8 décembre, **les jeudis seulement, à 19 h**, La Flèche, 77 rue de Charonne, Paris (XI ème). T. : 01 40 09 70 40.



**Monologue dramatique de Philippe Minyana interprété par Dominique Jacquet dans une mise en scène de Jacques David.**

Il est des jours à marquer d'une pierre blanche... ou noire. Et les deux pour madame Schumacher connue sous le doux diminutif de Babette qui va relater son incroyable journée.

Une journée apocalyptique qui, de l'aube à la nuit tombée, la confronte tant aux grands drames existentiels qu'aux épiphénomènes du quotidien qu'elle aborde avec une sorte de distanciation humoristique et sans établir de hiérarchie tonale dans sa recension des minuscules faits divers et des tragédies personnelles.

Et elle cause Babette, une femme portant beau sa cinquantaine et surnommée "la Reine de la supérette", protagoniste du monologue tout simplement titré "**Babette**", pour lequel son auteur, le dramaturge **Philippe Minyana**, préfère le terme de solo.

Atteinte d'une inextinguible logorhée qui n'est pas sans évoquer celle des "Talking Heads" anglo-saxonnes d'Alan Bennett, elle est emportée par son récit quasi épique inscrit dans le cadre d'un pandémonium familial avec une mère alzheimerisée, un mari devenue indifférent qui l'insupporte mais qu'elle continue d'aimer, une fille qui a été kidnappée enfant et un beau-fils à la dérive.

Et bien que sujette à des dépressions chroniques, elle est néanmoins dotée d'un moral d'acier et d'un humour à froid s'avérant salvateur pour affronter une journée aussi apocalyptique qu'exceptionnelle par son intensité dramatique qui, peut-être, impactera son destin certes pas semé de pétales de roses, un destin prévisible et dont, résiliente, elle acceptait l'augure avant que n'intervienne le phénomène du débordement de la coupe pleine.

Sous la direction de **Jacques David** qui impulse une tonalité de farce folle sur le mode d'un judicieux "quant-à-soi" appliqué au personnage, **Dominique Jacquet** intervient dans un pré-carré de gazon artificiel encadré de barres lumineuses.

Aguerrie et talentueuse comédienne, elle délivre superbement soliloques, réflexions impertinentes, délivrance d'extraits de sa pseudo-philosophie personnelle et scènes dialoguées à une voix, qui dessinent cette figure de femme ordinaire à la bouleversante humanité.